

nissez-les pour ma prospérité matérielle et mon bonheur ici-bas, si je dois vous rester fidèle dans la joie et faire un saint usage de ces biens; bénissez-les en m'éprouvant si l'épreuve m'est nécessaire; bénissez-les partout et toujours au mieux de mes seuls vrais intérêts, je veux dire, ceux de mon âme et de mon éternité. Mais si vous m'envoyez la bénédiction de la douleur, de la misère et de la croix, donnez la lumière intérieure à ma pauvre et faible raison,—donnez la force et la constance à ma frêle et craintive volonté, afin que je vois votre Cœur dans les épines qui me blessent et que, à travers leur cercle douloureux, j'aie m'unir à Lui dans une résignation d'amour.

“Faites-moi comprendre que, malgré l'intérêt que vous prenez à nos œuvres et votre désir de les bénir, votre Cœur très bon ne peut nous donner toujours le succès temporel, la félicité, le triomphe d'un jour, qui nous semblent légitimes et désirables. Plus clairvoyant que nous, percevant l'avenir et connaissant d'avance ce que nous ignorons profondément, vous prévoyez avec une égale précision l'usage que nous ferions de la bonne et de la mauvaise fortune. Serait-ce nous bénir que de nous accorder un bien d'où résulterait pour nous, le plus irréparable malheur? Serait-ce un bienfait paternel, demande à ce propos saint Augustin, de livrer à un enfant, parce qu'il le désire, l'arme dangereuse qui le blessera? Parfois donc ce sera une bénédiction véritable que de n'être pas exaucé: “C'est la miséricorde de Dieu qui aujourd'hui nous exauce, disait encore saint Augustin; c'est la miséricorde aussi, qui demain refusera de nous exaucer.” (J. BOUBÉE, s. J.)

H. BROUSSEAU, S. S. S.